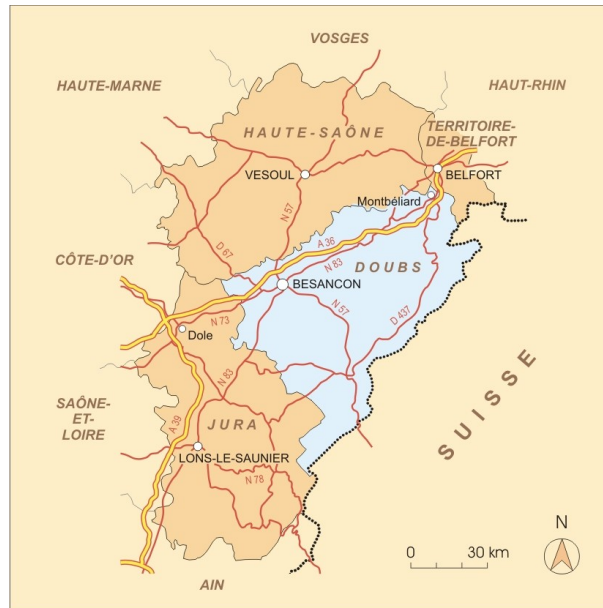


France

Franche-Comté - Doubs



BESANÇON





*cathédrale
Saint-Jean*



citadelle



théâtre

▶ GÉOGRAPHIE

117 733 habitants – 65,05 km² – altitude 281 m – nom des habitants : Bisontins

▶ POLITIQUE


Maire : Jean-Louis Fousseret (PS), président de la communauté d'agglomération du Grand Besançon
Adjoint à la culture : Yves-Michel Dahoui

Députés : 1^{ère} circonscription : Françoise Branget (UMP)
2^{ème} circonscription : Jacques Gersperrin (UMP)

▶ ADMINISTRATION

. Préfecture


8, bis rue Charles Nodier – 25035 Besançon cedex – tél. 03 81 25 10 00 – fax 03 81 83 21 82

 www.doubs.pref.gouv.fr

Préfet : Jacques Barthélémy

. Mairie

2, rue Mégevand – 25034 Besançon cedex – tél. 03 81 61 50 50 – fax 03 81 61 50 99

 www.besancon.com – besancon@besancon.com


→ Pôle culture et développement : Bernard Falga

Direction culture et patrimoine : Pascal Tritsch

Animatrice du patrimoine : Marie-Hélène Bloch

. Communauté d'agglomération du Grand Besançon

4, rue Gabriel Plançon – La City – 25043 Besançon cedex – tél. 03 81 65 07 00 – fax 03 81 82 29 60

 www.grandbesancon.com – agglomeration@besancon.com

Président : Jean-Louis Fousseret



HISTOIRE

Ensermée dans une boucle du Doubs, Besançon s'établit au pied de la colline où est bâtie à la fin du 18^{ème} siècle la citadelle de Vauban, dans un site défensif exceptionnel. Les contraintes géographiques ont dicté les conditions d'implantation de la ville, tour à tour place forte militaire, ville de garnison, centre politique et capitale religieuse. Les deux grandes périodes de son histoire – le 16^{ème} siècle, alors qu'elle est ville libre de l'Empire germanique, protégée par Charles Quint, et le 18^{ème} siècle, lorsqu'elle devient française – ont été importantes pour l'élaboration de son paysage urbain, lui donnant ses caractéristiques fin gothique, Renaissance et classique. La pierre de Chailluz, calcaire bleuté et ocre, confère leur unité aux maisons hautes aux toits pentus.

De son riche passé romain, Besançon conserve en particulier un arc de triomphe établi sous Marc Aurèle, la Porte Noire. Au 12^{ème} siècle, la cité présente deux pôles distincts : le quartier capitulaire, sur les pentes de la colline, et le quartier d'outre-pont (actuel quartier Battant), fermé par une vaste enceinte. Entre les deux, la "boucle", protégée par le Doubs, est presque vide, à l'exception de fondations religieuses. À la Renaissance, anoblis et bourgeois enrichis par le commerce tentent d'accaparer le pouvoir civil et font construire de beaux hôtels particuliers dans la boucle et à Battant. Symbole du pouvoir communal, l'hôtel de ville s'installe dans le nouveau quartier, près de l'église Saint-Pierre, au centre de la cité. Le palais Granvelle reflète le prestige de son bâtisseur, Nicolas Perrenot de Granvelle, ambassadeur et garde des Sceaux de Charles Quint. La boucle est protégée par une enceinte dont témoignent encore la tour de la Pelote et les deux tours de la porte Rivotte, contemporaines de Charles Quint.

En 1678, le traité de Nimègue réunit la Franche-Comté à la France et Besançon devient capitale de province. Premier édifice construit par ordonnance royale, l'hôpital Saint-Jacques conserve sa magnifique pharmacie. À la demande de Louis XIV qui souhaite faire de la ville un des bastions de la France de l'Est, Vauban pourvoit Besançon d'une citadelle puissamment fortifiée, fait édifier des casernes et reconstruire les fortifications de la boucle. Au cours du 18^{ème} siècle, la population s'accroît considérablement et la ville se couvre d'édifices nouveaux, religieux et civils : chapelle du Refuge de Nicolas Nicole, élève de Blondel, églises Sainte-Madeleine et Saint-Pierre. Les hôtels particuliers se multiplient. Claude Nicolas Ledoux donne les plans du théâtre, construit de 1778 à 1774, et autour du bâtiment de l'intendance (siège de l'actuelle préfecture), se crée un quartier d'inspiration néo-classique.

Au 19^{ème} siècle, la construction du pont de la République permet une extension nouvelle : les habitations essaient dans les faubourgs et les berges du Doubs se parent des allées de la promenade Micaut. Maîtrise du béton armé, rigueur et qualités esthétiques caractérisent les réalisations de l'architecture du 20^{ème} siècle. En 1994, en complément du quartier Battant, le centre ville à l'intérieur de la boucle est classé « secteur sauvegardé ».

Marie-Hélène Bloch, animatrice du patrimoine de la Ville de Besançon

PERSONNAGES CÉLÈBRES

Louis-Marie Hilaire Bernigaud de Chardonnet, ingénieur, Besançon 1839-Paris 1924

Charles Fourier, philosophe et économiste, Besançon 1772-Paris 1837

Claude Goudimel, compositeur, Besançon 1520-Lyon 1572

Victor Hugo, écrivain, Besançon 1802-Paris 1885

Auguste Lumière, biologiste et industriel, Besançon 1862-Paris 1954

Louis Lumière, chimiste et industriel, Besançon 1864-Bandol 1948

Charles Nodier, écrivain, Besançon 1780-Paris 1844

Pierre-Joseph Proudhon, homme politique et philosophe, Besançon 1809-Paris 1865

Paul Bernard dit Tristan Bernard, romancier et auteur dramatique, Besançon 1886-Paris 1947



Victor Hugo par F.-J. Heim, fin 19^{ème} s.

Ville libre d' Empire jusque dans le 3e tiers du 17e siècle, sans lien politique ni administratif avec le reste de la Franche-Comté, Besançon a été choisie comme capitale régionale en 1681 par Louis XIV, lors du rattachement de la Province à la France en 1678. Devenue par la suite préfecture de région, elle se place actuellement au 29e rang des villes françaises. Divisée en sept bannières sous l'ancien régime, elle compte actuellement six cantons. Bien que souvent méconnue, la ville possède un patrimoine monumental d'une grande qualité, ce qui lui a valu la création successive de deux secteurs sauvegardés : celui du quartier de Battant, créé en 1964, approuvé en 1992 et lancement en 1994 de l'extension de ce premier secteur sauvegardé concernant le coeur de la ville, appelé localement "La Boucle".

Christiane Roussel, conservateur du patrimoine

Besançon est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis juillet 2008 ; elle est également labellisée ville d'art et d'histoire et compte 191 monuments historiques soit 43 % des monuments protégés dans le Doubs et 16 % des monuments protégés en Franche-Comté.

UNE SÉLECTION DE MONUMENTS

➤ CITADELLE ET FORTIFICATIONS



Les archéologues ont retrouvé les traces du mur gaulois qui ceinturait la boucle du Doubs et que César avait remarqué. L'enceinte médiévale qui comprenait les quartiers de Battant et de la Madeleine rive droite, fut reprise par Charles Quint qui la dota de nouvelles tours et portes. Vauban mit au point des tours bastionnées avec artillerie pour l'enceinte de la boucle. Il développa les fortifications des quartiers de la rive droite en un grand couronné ouvert à la gorge et dominé par le fort Griffon qu'il créa. Ce dernier faisait pendant à la Citadelle que Vauban développa sur le synclinal qui ferme la boucle du Doubs. La citadelle présente deux fronts du côté de la ville et un front du côté du plateau. Ils sont précédés par une demi-lune et comportent deux demi-bastions. Dominée latéralement par les collines de Rosemont et Chaudanne, la citadelle intègre des dispositifs de traverse, notamment dans le grand casernement des cadets .

classement au titre des monuments historiques le 8 juin 1942 (citadelle)

classement au titre des monuments historiques le 14 mars 1944 (glacis, porte Rivotte et porte taillée)

➤ PORTE NOIRE

Rue de la Convention

Arc honorifique élevé à la gloire de l'empereur Marc Aurèle, la porte date de l'année 175 après Jésus-Christ. Elle est un monument commémoratif de victoire d'un empereur romain sur les Barbares, si l'on en juge les nombreuses scènes guerrières qui y sont figurées. C'est un des arcs de triomphe gallo-romain les plus importants conservés en France.

classement au titre des monuments historiques par liste de 1840



➤ CATHÉDRALE SAINT-JEAN

Rue de la Convention



Située derrière la Porte noire, dominant l'ancien quartier capitulaire, la cathédrale Saint-Jean a été reconstruite à l'époque romane en reprenant le plan de l'édifice carolingien précédent, à deux absides opposées. L'édifice fut voûté d'ogives au 13ème siècle. L'effondrement du clocher en 1729 entraîna la reconstruction de l'abside du Saint-Suaire avec un ensemble décoratif complet et cohérent ordonné par Boffrand en 1740. Le clocher de 1734 comporte des balcons pour l'ostension du Saint-Suaire ; il est couvert d'un dôme à l'impériale « comtois », en tuiles glaçurées.

classement au titre des monuments historiques par liste de 1875

➤ EGLISE DE LA MADELEINE

Rue de la Madeleine

L'église Sainte-Madeleine était l'église paroissiale des vigneron de Battant. L'actuel édifice fut construit au 18^{ème} siècle sur les plans de l'architecte bisontin Nicolas Nicole ; il succède à l'église érigée par l'archevêque Hugues 1^{er} de Salins au 11^{ème} siècle, elle-même édifée sur l'emplacement du baptistère de Saint Lin (fin 3^{ème}-début 4^{ème} siècle).

classement au titre des monuments historiques le 13 mars 1930



➤ BASILIQUE SAINT-FERRÉOL ET SAINT-FERJEUX

Rue de la Basilique



La basilique doit son existence au cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, qui avait fait le voeu de reconstruire l'église de pèlerinage de Saint-Ferjeux si la ville était épargnée par la guerre de 1870 ; grâce à une souscription, l'édifice fut construit de 1884 à 1901, sur les plans de l'architecte bisontin Alfred Ducat. Marquant l'entrée ouest de la ville, c'est une grande composition de style romano-byzantin.

inscription au titre des monuments historiques le 27 octobre 2006

➤ HÔTEL DE VILLE

Place de la Révolution

Un hôtel de ville fut érigé en 1393 à l'emplacement de l'actuel bâtiment. A la faveur de nouvelles acquisitions aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles, la municipalité fit agrandir l'édifice ; la façade actuelle fut bâtie entre 1565 et 1573 et la niche de la fontaine creusée en 1566 pour y placer une statue de l'empereur Charles-Quint réalisée par le sculpteur Claude Lullier et détruite en 1792. Les modifications successives notamment au 18^{ème} siècle (ajout de deux ailes latérales, modification de la toiture et de la fontaine, etc.) lui donne son aspect actuel.

classement au titre des monuments historiques le 17 décembre 1912



➤ PALAIS DE JUSTICE

Rue Hugues Sambin

Il a été construit derrière l'hôtel de ville et en continuité avec lui, suivant le projet donné par l'architecte



Hugues Sambin en 1581. En 1745 on entreprit des travaux pour installer le parlement de Franche-Comté avec une salle des audiences qui conserve son décor de lambris. A la fin du 19^{ème} siècle, le palais de justice fut séparé de l'hôtel de ville par une rue ; deux avant-corps latéraux furent créés pour encadrer la façade Renaissance. On réaménagea et couvrit d'une verrière le grand vestibule que décorent des paysages du peintre Isembart. Le palais de justice a été

considérablement étendu en 2003 en intégrant le bâtiment de l'école de l'Arsenal, rue Mégevand. Il donne l'accès à la cour et aux nouveaux locaux dûs à l'architecte Henri Gaudin.

classement au titre des monuments historiques le 14 octobre 1911 (façade)

➤ PALAIS GRANVELLE

Grande Rue

Le palais Granvelle était la maison de famille où le chancelier Nicolas Perrenot de Granvelle, garde des sceaux de Charles Quint, et, après lui, le cardinal de Granvelle aimaient à venir se reposer. Sa construction débuta en 1534 et se termina en 1540. La distribution du palais est celle de la plupart des palais italiens : au centre une vaste cour entourée au rez-de chaussée d'un portique et à l'étage d'une galerie, dans laquelle ouvre les appartements. L'extérieur du palais est un exemple des premiers essais de l'architecture de la Renaissance, l'intérieur a été profondément modifié et abrite aujourd'hui le musée du Temps.

classement au titre des monuments historiques par liste de 1842

➤ PRÉFECTURE

Rue Charles Nodier



L'Hôtel de préfecture fut construit de 1771 à 1778 sur les plans de Victor Louis, l'architecte célèbre du théâtre de Bordeaux, pour servir de demeure à l'intendant de la province alors Charles André de Lacoré ; l'exécution en fût assurée par l'architecte bisontin Nicolas Nicole. L'oeuvre de Louis se distingue principalement, pour l'aspect extérieur, par l'harmonie de ses proportions, la pureté de ses formes et l'élégante sobriété de ses ornements ; ce bâtiment peut être cité comme un des plus beaux spécimens de l'art

classique moderne et comme un véritable chef-d'oeuvre d'architecture civile

classement au titre des monuments historiques le 30 juillet 1963

➤ THÉÂTRE MUNICIPAL

Rue Mégevand

Le théâtre fut construit par Claude-Nicolas Ledoux sur une commande de l'intendant Charles André de Lacoré ; les travaux, dirigés par l'architecte bisontin Claude-Joseph-Alexandre Bertrand, ont duré sept ans (1778 à 1784). Le bâtiment est en pierre calcaire bleutée et ocre des carrières de la Combe-aux-Chiens près de Besançon, il forme une croix latine avec une entrée ornée de six colonnes ioniques. Le théâtre avait une capacité de 2 000 places et des conditions visuelles et acoustiques d'une grande qualité pour l'époque ; l'élément de décor le plus remarquable était le plafond, réalisé par Louis Boquet, peintre des Menus Plaisirs du roi. En avril 1958, un incendie ne laisse intacte que l'enveloppe extérieure du théâtre de Ledoux ; il est reconstruit l'année suivante



classement au titre des monuments historiques le 15 juillet 1928

➤ HÔTEL DE MAGNONCOURT

7, rue Charles Nodier

Cet hôtel particulier fut construit en 1776 par l'architecte Claude-Joseph-Alexandre Bertrand pour Claude-François Henrion de Magnoncourt, ancien capitaine, de petite noblesse haut-saônoise ; devenu par acquisition hôtel de Longeville, il fut peu modifié jusqu'à l'installation de la Chambre de commerce et d'industrie du Doubs en 1962 (travaux d'aménagement réalisés par l'architecte René Tournier : construction d'une annexe qui obstrue la perspective). Il s'agit d'un hôtel entre rue et cour avec ailes des communs en retour sur la cour, dessinées soigneusement pour refermer un peu la cour qui se prolongeait par un petit jardin et des vues sur le parc voisin. La façade sur rue, de cinq travées, d'un dessin très sobre, a des proportions monumentales. L'allée cochère donne sur deux vestibules latéraux, ouverts par des colonnes et pilastres doriques.



Relativement complet, d'exécution soignée, conservant un important décor d'origine, cet hôtel est une des belles demeures Louis XVI de Besançon. Il abrite la direction régionale des Affaires culturelles.

classement au titre des monuments historiques le 12 avril 1996

➤ USINE DODANE

Avenue de Montrapon

Les bâtiments de la fabrique d'horlogerie furent commandés à Auguste Perret par Raymond Dodane, héritier d'une longue tradition familiale de l'horlogerie du Haut-Doubs ; le chantier dura quatre ans (1939-1943) et fut supervisé par l'architecte bisontin André Boucton. L'usine est située dans le quartier de Montrapon, première ceinture de l'industrialisation de Besançon ; elle est représentative d'une activité industrielle traditionnelle et importante dans la région. Sa conception revalorise la liaison qui existait traditionnellement dans ce secteur d'activité entre l'habitat patronal et l'usine, elle constitue par ce fait une architecture industrielle contemporaine originale en France. En Franche-Comté, c'est un bon exemple d'architecture de poteaux/poutres en béton armé et la seule oeuvre de Perret dans la région.



inscription au titre des monuments historiques le 20 juin 1986

➤ SQUARE CASTAN

C'est là que s'élevait l'église Saint-Jean-Baptiste qui comportait le baptistère à l'époque médiévale. L'édifice fut démoli en 1794. L'archéologue Auguste Castan, à la recherche du théâtre romain de Besançon, entreprit des fouilles en 1870. Il découvrit un mur semi-circulaire et les éléments d'une colonnade qu'il interpréta comme éléments du théâtre. Il s'agit plus probablement d'un édifice des eaux correspondant à l'arrivée de l'aqueduc des eaux d'Arcier qui alimentait la ville romaine. L'architecte Alfred Ducat, en étroite relation avec Castan et avec la collaboration du paysagiste Brice Michel, réalisa l'aménagement de la place en square archéologique. Il est conservé dans sa disposition et avec ses éléments pédagogiques du 19^{ème} siècle.



classement au titre des monuments historiques le 12 juillet 1886 (monuments romains) ;

inscription au titre des monuments historiques le 12 avril 1945 (jardin)



le site internet de la Drac
<http://www.franche-comte.culture.gouv.fr>

ARCHITECTURE
&
PATRIMOINE

Les bases du ministère de la Culture et de la Communication
<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine>



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Ministère
**Culture
Communication**
Direction régionale
des Affaires culturelles
Franche Comté